

Les femmes étaient-elles nulles avant le XXI^{ème} siècle ?

Petit exercice : essayez de trouver des femmes célèbres avant l'année 1900.

Sans doute la plupart des femmes auxquelles vous avez pensé étaient des reines, des régentes, globalement des femmes dont la célébrité n'était due qu'à leur naissance. D'où la question, étaient-elles nulles avant le XXI^{ème} siècle ?

En est-il de même pour les hommes ?

- Pourtant les hommes connus en dehors des sphères liées aux royautés ne manquent pas :
- Des savants (Archimède, Newton, Pascal, Darwin...)
- Des architectes (Vauban, Viollet-le-Duc...)
- Des écrivains (Homère, Rabelais, Molière, Balzac...)
- Des philosophes (Socrate, Rousseau, Hume, Kant...)
- Des économistes, des théoriciens politiques, etc

Nulles ? Pas toutes !

- Etudions le cas de trois femmes qui ont su se faire connaître en dehors des sphères liées au pouvoir et aux royautés :
- Emilie du Chatelet (1706-1749)
- Olympe de Gouges (1748-1793)
- Sophie Germain (1776-1831)

Emilie du Chatelet



- Issue d'une famille de la petite noblesse.
- Mariée à 19 ans à un militaire de 31 ans, qui la respecte mais est peu présent ; conscient de ses limites face aux aptitudes exceptionnelles d'Emilie, il la laisse avoir sa vie. Elle mène une vie de courtisane.
- Elle devient la maitresse de Voltaire. Parallèlement à sa vie de courtisane, elle fréquente écrivains et scientifiques, et découvre l'œuvre de Newton qu'elle traduit en français.
- Impressionné par ses aptitudes, Voltaire la pousse à penser par elle-même, et de son côté elle l'initie à la physique et à la pensée Newtonienne.

Emilie du Chatelet (suite)

- Elle meurt des suites d'un accouchement. Voltaire écrira à son sujet : 'J'ai perdu un ami de vingt-cinq années, un grand homme qui n'avait de défaut que d'être femme, et que tout Paris regrette et honore. On ne lui a pas peut-être rendu justice pendant sa vie'.
- Revenons un peu en arrière sur son éducation :
- Très ouvert, son père lui apporte en précepteur (chose très rare à l'époque pour les filles) ; elle s'évère très douée en mathématiques, mais également en latin, grec, allemand, anglais et s'intéresse à peu près à tout.

Olympe de Gouges



- Fille d'un boucher et d'une mère issue de la petite bourgeoisie de province, Olympe de Gouges (Marie Gouze de son vrai nom) a eu une éducation très rudimentaire comme la plupart des filles de la bourgeoisie de l'époque.
- Mariée à 17 ans avec un homme de 47 ans qui la dégoûte, elle s'enfuit à Paris avec son fils à l'âge de 23 ans. Elle y mène une vie de courtisane, entretenue par son amant. Elle y fréquente de nombreux hommes de lettre, et fait de grands efforts pour rattraper son retard en connaissances et culture générale.
- Elle commence à écrire et à prendre le parti des noirs réduits en esclavage dans les colonies.

Olympe de Gouges (suite)

- Elle publie également sous forme de pièces de théâtre ses premiers écrits prenant la défense des femmes (on dirait féministes aujourd'hui).
- Peu avant la Révolution, elle s'engage également dans la politique, publiant de nombreux articles exigeant des réformes politiques et sociales ; elle exige également l'égalité des sexes dans le droit en y mettant le préalable de l'accès à l'éducation pour les femmes.
- Très active pendant la Révolution, elle ne peut entrer à l'Assemblée Nationale interdite aux femmes. En réponse à la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, elle publie la déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne.
- Critique face aux dérives de la Révolution et de la Terreur, elle devient la seconde femme guillotinée après Marie-Antoinette.

Sophie Germain



- Née dans une famille aisée et cultivée, elle reçoit une éducation de base. Elle a sa révélation scientifique à 13 ans en consultant divers ouvrages de mathématiques présents dans la bibliothèque de ses parents. De là elle dévore tous ces ouvrages. L'activité révolutionnaire et insurrectionnelle de l'époque la pousse à peu sortir et à encore plus se plonger dans ses études menées en autodidacte.
- Après quelques réticences, ses parents et sœurs décident de la soutenir. A 18 ans, elle écrit à Lagrange, professeur à l'école polytechnique, en se faisant passer par l'un de ses élèves, Leblanc.
- Lagrange est impressionné par la pertinence des écrits de cet élève pourtant jamais présent à son cours. Il finit par convoquer Leblanc et découvre alors la supercherie. S'en suit alors une longue amitié. Lagrange la met par ailleurs en relation avec toute la communauté mathématique parisienne.

Sophie Germain (suite)

- Elle s'intéresse de plus en plus à la théorie des nombres et à la conjecture de Fermat, et écrit alors à l'un des tous meilleurs mathématiciens de l'époque, Friedrich Gauss à nouveau en se faisant passer pour Leblanc. Gauss est très impressionné par la pertinences des idées de 'Leblanc', et une longue correspondance s'en suit.
- Gauss finit par découvrir sa véritable identité. Il lui écrit : comment vous décrire mon admiration et mon étonnement, en voyant se métamorphoser mon correspondant estimé monsieur Leblanc en cette illustre personnage, qui donne un exemple aussi brillant de ce que j'aurais peine de croire.

Sophie Germain (fin)

- Gauss ajoute : mais lorsqu'une personne de ce sexe, qui, par nos mœurs et par nos préjugés, doit rencontrer infiniment plus d'obstacles et de difficultés, que les hommes, à se familiariser avec ces recherches épineuses, sait néanmoins franchir ces entraves et pénétrer ce qu'elles ont de plus caché, il faut sans doute, qu'elle ait le plus noble courage, des talents tout à fait extraordinaires, le génie supérieur.
- Elle s'intéresse par la suite avec quelques succès mais aussi quelques échecs au problème des plaques vibrante, avant de mourir d'un cancer du sein à l'âge de 55 ans.
- Le fonctionnaire chargé de rédiger son certificat de décès refusera d'écrire 'mathématicienne' à la rubrique profession, prétextant que 'ce ne sont pas des affaires de femme'.

Alors... Nulles les femmes ?

- On peut voir deux raisons à la presque absence de femmes qui se soient faites un nom dans le monde des sciences, techniques, arts et lettres :
- 1 – La misogynie de la société des hommes ‘savants’ qui n’étaient pas prêts à intégrer des femmes, même brillantes.
- 2 – Le manque d’accès à l’éducation. A une époque où il n’y avait pas d’école publique, il n’était pas d’usage dans les familles de donner une éducation poussée aux filles.

Et aujourd'hui ?

- Nul ne peut nier que la situation s'est fortement améliorée, même si des résistances subsistent indéniablement.
- Alors à toutes les filles présentes dans cette salle, qui ont accès à l'éducation, profitez-en :

**On compte sur vous pour suivre
des études scientifiques (par
exemple en CPGE au lycée
SCWHEITZER)**